

du place, et de là, sans arrêter le moteur!
Au printemps, j'aurai deux expositions personnelles,
une à Bruxelles et une à Florence. Je dois donc
croquer pour être prête, et avoir en vue des œuvres
ici. J'en ai 50 en Pologne, que je ne reverrai pas,
avant l'été. Et un certain nombre dans différentes
galeries de divers pays, en Espagne notamment, et au
Canada, où je dois avoir d'autres expositions. Comme
l'inspiration n'est pas tous les jours au rendez-vous,
et que par ailleurs le marché n'y a des jours où il
n'est impossible de travailler pour des tas de raisons,
notamment parce qu'il faut recevoir des gens, c'est
parfois assez compliqué. Heureusement, c'est plus un
plaisir qu'un travail.

Edouard aussi travaille d'arrache-pied. Il est l'un
des principaux rédacteurs du *Dictionnaire général de
l'humorisme*, l'œuvre ouvroir, éditée par l'office du livre
de Trévoux en liaison avec l'université d'Oxford et
un éditeur japonais. Pour paraître vers 1980 ou 1981.
Il y a d'abord eu la réunion d'équipe, la suite au
point de la liste des articles, etc. C'est Edouard qui
en a le plus grand volume, environ 300, à cause
de sa grande connaissance de l'humorisme étranger
notamment. Et puis aussi de sa bibliothèque.
Il doit mettre aussi un pied à l'icthographie, et cela
fait des tas de rendez-vous avec le documentaliste
de l'office qui n'y connaît rien.

En ce moment, il a d'ailleurs abandonné ce travail
pour quelques jours afin d'écrire la post-face d'un
livre qui est prêt à paraître depuis... 32 ans, et qui
paraîtra enfin ce jour du monde, au Scholwenk, éditée par
le libraire de Nîmes. Livre sur des docteurs d'Asie jorh.
Entre temps, jorh est mort, c'est lui. Et c'est son livre
qui fait le livre. Nous nous rendons la bas à ce moment.

Après, il y a plusieurs autres livres en projet,
dont un sur Edouard lui-même. Qui devrait sortir
en fin d'année. À écrire est-il? Puis, plusieurs
anthologies. Beaucoup de travail en perspective
et de temps à s'en occuper. Le temps, il faut
toujours en trouver davantage!

Heureusement, les boucles, c'est fini. Depuis un
an. Ce devait être un peu absurde, et ça freinait,
pour rien, un temps qui peut être consacré à autre
chose. Edouard travaille donc ici, et peut le
consacrer désormais à ses chères études. Et nous